

Inter
Art actuel



La performance à Québec Un deuxième souffle

Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 54, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46743ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Hilaire, J.-C. (1992). La performance à Québec : un deuxième souffle.
Inter, (54), 43–44.

LA PERFORMANCE À QUÉBEC : un deuxième souffle

Jean-Claude SAINT-HILAIRE

L'idée de la performance fait son chemin à Québec. Elle déborde le contenant habituel formé surtout par des activités comme *Réparation de Poésie* de Jean-Claude GAGNON et les *Festivals d'In(ter)vention* organisés par le centre en art actuel Le Lieu, souvent en collaboration avec *Obscure*. Une percée avait même été faite par la *Première Biennale d'art actuel de Québec*, en 1990, regroupant tous les centres d'artistes de Québec sous le thème « de la performance à la manœuvre ». Et voici que tout cela fait des petits.

Des artistes, encore aux études pour la plupart s'impliquent, osent pénétrer sur le territoire de leurs aînés, éminents marginaux qui exhibent fièrement les cicatrices de leurs années de guérilla culturelle. 1

Le 30 novembre 1991, deux performances sont produites au Lieu, centre en art actuel.

Charles BERGERON

Il trace un labyrinthe au sol, y place le public, fend des bûches à la hache, se perd dans les méandres et, comme Thésée, trouve un fil auquel est suspendue une ampoule qu'il tente d'attraper... d'où, perte d'énergie ; il recommencera plusieurs fois le manège avant de faire éclater la source de lumière avec son instrument fendant. Travail, énergie, recommencement, épuisement et libération par la révolte.

Nicolas ROY et Olivier CHOINIÈRE

reprennent la grande catharsis : naissance, refus d'assumer la

présence de l'enfant, lutte et mort. Ça giclé, ça coule, ça casse ! Le drame est circonstanciel, réel et fort apprécié du public, en grande partie composé de confrères et de consœurs scolaires. Les deux thématiques abordées ce soir-là collent à la perfection au personnes présentes. La performance est utilisée comme moyen de communiquer directement, supportant des messages lourds, existentiels et désespérés.

GÂCE BRÛLÉ

Ils se choquent, s'entrechoquent Les dents claquent Se donnent et s'enlèvent de grandes taloches dans la face et dans le dos Les mains derrière Une sorte de furie guerrière les déprennent Ils cherchent, comme vous et moi, elle, tu, ce qu'est la performance J'espère qu'on ne saura jamais ce que c'est sinon ce serait comme avec l'existence des dieux, un dogme de crétin, mais il faut chercher tout de même pour contredire ceux qui croient détenir la vérité Mes oreilles bourdonnent, je sens la mielleuse mélodie du bruit brut m'envahir Je vacille Gâce Brulé emplit mes narines puis je me retrouve dans la trépidence de la viande crue, en territoire ami, loin de la norme bedonnante.

(L'Abominable Homme des Lettres)

« Le lundi, 23 mars, se tiendra à la 2^e Galerie du pavillon Louis-

Jacques-Casault, un événement fort spectaculaire : une soirée remplie de performances touchant tous les modes d'expression (...).

Les étudiants et étudiantes ainsi que des professionnels du milieu artistique viendront se produire pour le plaisir de partager leurs émotions les plus intimes. » *Le Fil des événements*, 19 mars 1992.

Cet entrefilet annonçait le troisième des *Lundis de la performance* à la 2^e Galerie de l'École des arts visuels de l'université Laval. En fait, cette galerie occupe l'espace de l'ancienne galerie des Arts visuels. On prête les locaux, c'est tout. Aucun budget de fonctionnement, tout repose sur la débrouillardise de deux étudiantes de deuxième année (Chantal LAPRADE et Anick SAUVÉ) et quelques comparses. Il s'agit d'un genre de centre d'artistes autogéré à l'intérieur de l'institution. Marginal donc et désireux de faire bouger le milieu académique.

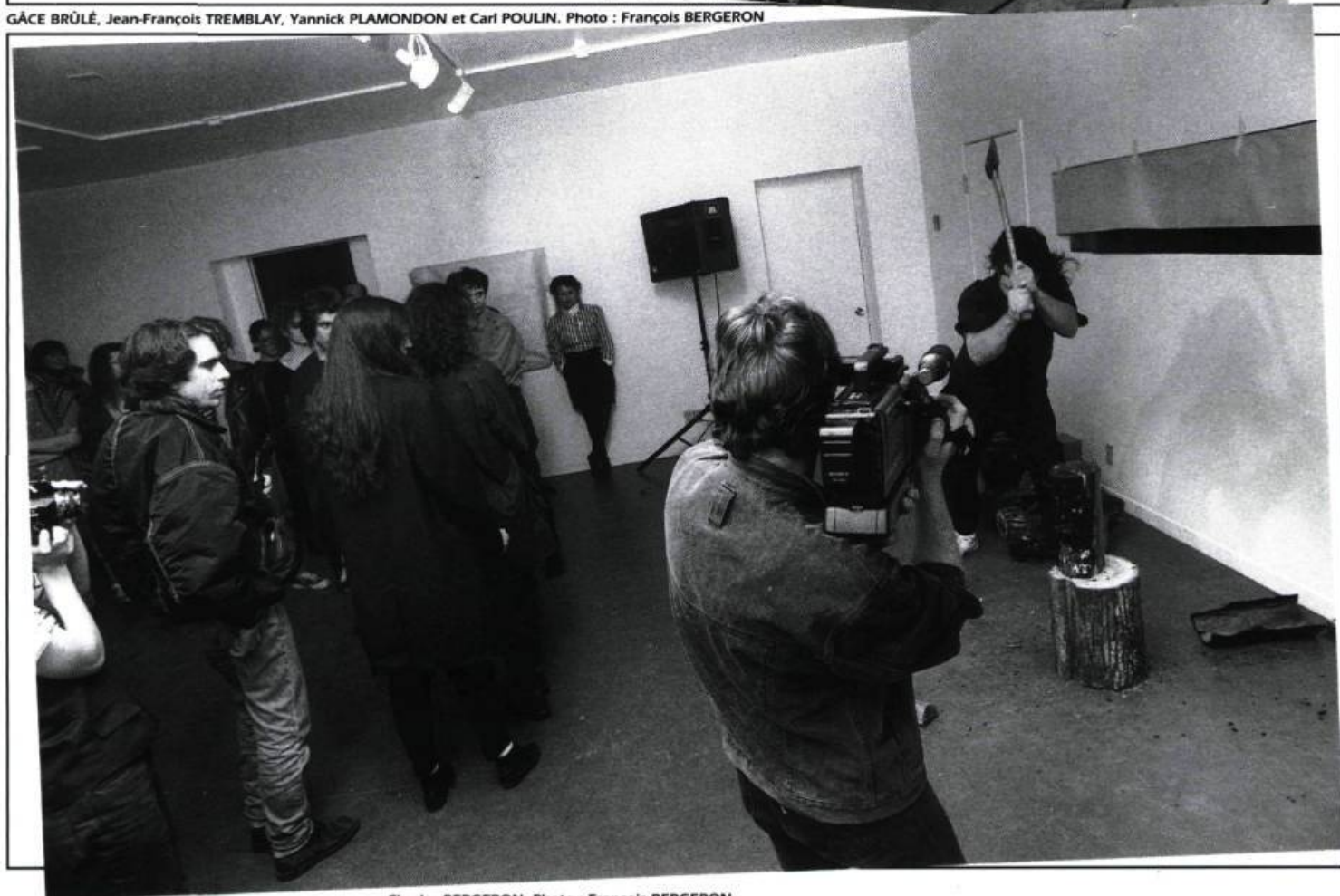
L'intérêt pour la performance est là, par curiosité probablement, envers l'approche interdisciplinaire, comme public et comme créateurs. On est ouvert, on veut voir, on veut essayer. On laisse entrer des « professionnels du milieu » : des étudiants performant aussi. Ces mêmes étudiants se déplacent, assistent aux performances des « professionnels du milieu », dans les centres d'artistes de Québec : ils se comparent, discutent. Une belle



Nicolas ROY et Olivier CHOINIÈRE. Photo : François BERGERON



GACE BRÛLÉ, Jean-François TREMBLAY, Yannick PLAMONDON et Carl POULIN. Photo : François BERGERON



Charles BERGERON. Photo : François BERGERON

dynamique qui confirme encore une fois que les marginaux fraient ensemble, pour le plaisir et le dépassement des codes. Il fallait entendre Michel PARENT², allant lui-même de sa petite performance le soir du 23 mars, décrivant tout, s'insultant de tout, prêchant pour sa paroisse. Il s'était déplacé par

intérêt(s), le(s) sien(s), c'est-à-dire de faire valoir le grand art par opposition au *freak show* qui perçait les murs du coffre-fort gris terne. On aura beau dire, ce n'est pas dans un pavillon fractionné par mille portes qu'on s'attendrait à des ouvertures d'esprit. Enfin...

Même si les dispositifs scéniques

et les stratégies visuelles demandent encore du rodage, l'énergie est là. Un deuxième souffle de la performance se dessine. Les nouveaux guerriers sont jeunes, manquent d'expérience et font face à un avenir incertain. Ils utilisent le comportement pour faire éclater leur angoisse. La forme est dure, le message

dramatique, à l'image d'une génération inquiète, qui vieillira peut-être, elle aussi.

1 — À Québec, l'Université Laval et le Cégep de Sainte-Foy sont les deux institutions impliquées dans l'enseignement des arts visuels. On y remarque l'émergence de pulsions performatives.

2 — Un des bonzes de l'enseignement de la peinture à l'Université Laval.